

LA DOCTRINE MARIALE DE PHILIPPE DE BONNE-ESPÉRANCE (1)

NOTES DE SPIRITUALITE NORBERTINE

Parmi les auteurs prémontrés du XII^e siècle, Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance, occupe une place considérable, tant par l'étendue que par la valeur de ses écrits théologiques et spirituels.

On remarque dans son œuvre beaucoup d'intelligence, une intuition profonde, une grande admiration pour les mystères divins. Son style très précieux, abondant en tournures rares, symétriques, se marque ordinairement d'une véritable rime qui fait ressortir le milieu et la fin de la phrase.

Sa vie s'est passée sous l'égide de Notre-Dame de Bonne-Espérance pour laquelle il nourrissait une tendre dévotion et la doctrine mariale tient dans son œuvre une place considérable. Il ne sera pas sans intérêt de rechercher les caractères de cette doctrine, qui éclaire les sentiments de tendresse et de dévotion, qu'ont toujours manifestés envers la très sainte Vierge les fils de saint Norbert.

Philippe a parfois dans ses œuvres théologiques l'occasion de parler de la sainte Vierge, comme dans une lettre à un certain Jean, où il explique en quel sens le Christ a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, tout en étant le fils, non du Saint-Esprit, mais de la Vierge Marie ²). Ce n'est pas cela qui nous retiendra, mais le grand ouvrage qu'il a consacré à la sainte Vierge et qui a pour titre : *Commentaire mystique sur le Cantique des cantiques*.

1) Ces pages sont extraites d'un volume en préparation sur l'Histoire de la dévotion à la sainte Vierge dans l'Ordre de Prémontré.

2) Philippe avait envoyé à ce Jean un livre d'Athanase où il était dit que le Christ tirait son origine non de Marie mais du Saint-Esprit. Son correspondant lui demanda comment il fallait entendre cette parole. Ce fut l'occasion de la lettre 5^e, p. 21. Je cite toujours d'après la pagination de l'édition par Nicolas Chamart. Douai, 1621. Cette pagination se trouve reproduite dans Migne, P. L., t. 171.

Ce chant nuptial, qu'est le *Cantique*, s'applique d'abord allégoriquement à l'alliance de Dieu et de son peuple d'Israël. Il s'applique aussi à l'union du Christ et de l'Eglise qui est le type sacré du mariage chrétien, à l'union du Christ et de chacune des âmes chrétiennes, qui sont une reproduction en petit de l'Eglise dont elles font partie. Mais on peut aussi le rapporter à l'union morale qui subsiste entre Jésus et Marie. Et, à l'exemple de la liturgie qui emploie souvent des textes du *Cantique* aux fêtes de la Vierge, il ne manque pas d'exégètes pour avoir expliqué le *Cantique* dans ce sens. Rupert de Deutz ; Guillaume Petit, abbé du Bec ; Alexandre Neckam, abbé des chanoines augustins de Cirencester ; Honoré d'Autun, le Cardinal Nicolas Hailgrin, Alain de Lille, Placidus, Nigidius, Jean Pic le Chartreux l'ont ainsi commenté.

Comme eux Philippe appliquera à la sainte Vierge tout ce qui est dit de l'épouse du *Cantique* :

La Vierge que voit Salomon et que le Fils de Dieu devait aimer d'un tel amour et choisir pour ce ministère, cette vierge noble de race, remarquable par sa vie, belle entre toutes les filles des hommes, instruite dans les lettres, humble d'esprit, glorieuse par ses mérites, pour la nommer enfin, c'est Marie 3).

Cet hyménée spirituel du Christ et de la Vierge nous intéresse au premier chef, car à ces noces divines nous sommes les invités, les parents et les alliés, la joie des noces déborde sur nous 4).

Le commentaire sur le *Cantique* est ce que nous appellerions aujourd'hui un livre de méditations. Tous les mots du texte sont étudiés, un peu à la manière dont saint Ignace dans les *Exercices* conçoit la troisième manière de prier.

Pour Philippe, le *Cantique* c'est le poème de l'intimité entre Jésus et Marie. C'est là que la Vierge apparaît comme la grande maîtresse d'oraison, le vrai guide de la vie contemplative.

L'auteur a tout le loisir d'expliquer sa doctrine mariale. La seule difficulté c'est de mettre un peu d'ordre dans ses conceptions et d'en présenter une synthèse.

On voudrait essayer de la faire ici en présentant successivement les vues de Philippe sur les privilèges de Marie, puis sur son rôle d'épouse du Christ, de mère des apôtres, des chrétiens et des pécheurs.

3) *Virgo... quam vidit Salomon sic a filio Dei diligendam et ad hoc ministerium eligendam, illa est genere nobilis, insignis moribus, prae filiabus hominum speciosa, litteris sapiens, humilis spiritu, meritis gloriosa ; illa, ut tandem eam nominem, Maria est.* P. 105.

4) P. 103.

1. Les privilèges de Marie.

Il faut avouer que l'étude de la doctrine de l'abbé de Bonne-Espérance sur les privilèges de Marie nous réserve quelques déceptions. Sur l'Immaculée Conception et la sanctification de la sainte Vierge, ses vues ne correspondent pas pleinement à la tradition authentique de l'Eglise. Philippe, qui fut sur d'autres points l'adversaire de saint Bernard, le suivit malheureusement de trop près sur ces points. Les textes sont trop nets pour qu'on puisse hésiter : « La Vierge comme tous les autres fut par nature enfant de colère... Parce que selon la nature elle avait été conçue dans le péché » ⁵⁾. D'autre part il répète à satiété que le Christ seul a été exempt du péché originel, parce qu'il confond, comme nombre d'Augustiniens, le péché originel avec l'exercice de la concupiscence dans l'acte de la conception. Seule la Vierge Marie n'a pas connu la loi de la concupiscence dans sa conception virginale, par conséquent seul le Christ n'a pas contracté le péché originel. Pour l'auteur Marie s'honore d'avoir vaincu la tache originelle en concevant activement le Christ, sans qu'il y eût en elle aucune souillure, sans qu'elle ait ressenti la moindre volupté. C'est ce qui l'a rendue terrible au démon qui la fuit sans comprendre ⁶⁾.

Bien qu'il n'attribue pas à Marie le privilège de la conception immaculée, Philippe lui reconnaît l'exemption des péchés actuels : « Qui est celle, fait-il dire aux anges, qui tout en vivant dans un corps de mort soumis aux nécessités, achève une vie qui devait être exposée aux vices sans s'être souillée dans sa course » ⁷⁾ ? Et encore : « Par une nouvelle manière, par une nouveauté admirable et hors de pair, par un prodige presque monstrueux, la Vierge se lève, dépasse les autres sans plus être infectée d'aucune souillure et par une merveilleuse ascension elle s'élève à l'excellence des mérites » ⁸⁾. Mais selon l'opinion de plusieurs théologiens du

5) *Virgo autem ut caeteri naturaliter filia fuit irae... Quae quoniam in peccatis naturaliter est concepta.* P. 268.

6) P. 259. Cfr. p. 167 : *Sola Virgo proferens miro modo primogenitum singularem, in conceptu et partu non experta sententiam generalem gavisam est talem proximum, imo talem filium se habere in quo nihil proprium originalis injuria potuit obtinere.*

7) *Quae est ista... quae vivens in corpore mortis necessitatibus obvoluto vitam vitii obnoxiam cursu peragit impolluto ?* P. 203.

8) *Novo genere, novitate incomparabiliter admiranda, monstruoso quasi miraculo, Virgo surgit et eminet, vitiorum jam illuvie non infecta, ascensuque mirifico ad meritum excellentiam est evecta.* P. 278.

XII^e siècle, de saint Anselme entre autres, c'est au mystère de l'Annonciation ⁹⁾, à l'instant de l'Incarnation du Verbe, qu'il assigne la sanctification complète et la confirmation en grâce de la Vierge. C'est en la couvrant de son ombre que le Saint-Esprit la purifie :

A l'instant où l'Ange la salue, lui délivre le message qui lui a été confié et où le Saint-Esprit lui donne sa vertu, la loi inique ne garde plus en elle son privilège, aucune tache de péché ni récente ni ancienne ne subsiste plus ¹⁰⁾.

Sur les autres privilèges de Marie la doctrine de Philippe est complètement traditionnelle. Non seulement la Mère de Dieu demeure toujours vierge, mais c'est elle qui la première a fait le vœu de chasteté. Elle voulait tellement servir Dieu, qu'elle avait voué de demeurer vierge alors qu'elle n'en trouvait aucun précepte dans les saintes Ecritures et qu'elle n'en voyait aucun précédent. Aussi est-ce d'elle que date l'honneur de la virginité. Avant Marie personne ne s'était fait gloire de la virginité, la virginité ne jouissait d'aucune illustration particulière ¹¹⁾.

Quant à l'Assomption corporelle, c'est une opinion très croyable. La Mère est avec le Fils non seulement en esprit, — aucun doute ne saurait s'élever sur ce point, — mais encore avec le corps, ce qui ne paraît nullement incroyable. Et l'abbé de Bonne-Espérance d'alléguer l'autorité du Pseudo-Augustin ¹²⁾.

Quelle place assigner à la Vierge Marie ? Philippe n'hésite pas : Immédiatement⁺ au dessous du Christ :

Tout ce que la Vierge a de lumière, tout ce qu'elle reçoit de grâces et d'honneur, elle sait que cela vient du Christ qui est d'une excellence supérieure. Seul il la dépasse. Elle-même l'emporte sur les autres saints ¹³⁾.

9) C'est surtout dans le *De conceptu virginali et originali peccato* que saint Anselme développe cette idée.

10) *Ex quo injunctum sibi verbum Angelus nuntiat et salutem, sanctusque Spiritus dat virtutem, in ea non obtinet suum privilegium lex iniqua, non peccati permanet recens attaminatio vel antiqua*. P. 218.

Par ces derniers mots, Philippe entend la confirmation en grâce par la suppression de la concupiscence, et cela est conscient de la part de la sainte Vierge : *Nescit miser homo utrum odio dignus sit an amore... Virgo mater quae... invenit gratiam... in ea sabbatizat, felicem obtinet jubilaum*. P. 165.

11) [*Ante Mariam*] *non est inventus quisquam decore virgineo commendari sive cujus merito ipsa virginitas sese gaudeat illustrari*. P. 219.

12) *Est igitur Mater cum Filio non solum spiritu, de quo vel tenuis dubitatio non habetur, sed etiam corpore quod nimirum incredibile non videtur*. P. 285.

13) *Virgo quidquid lucis obtinet, quidquid gratiae et honoris a Christo novit esse qui est excellentiae superioris, quo solo minor ipsa sanctis caeteris principatur*. P. 263.

Même aux anges elle est très supérieure :

Quelle est donc celle-ci, qui ne paraît pas avoir besoin de notre patronage, qui l'emporte sur les anges même non par la nature, mais par la grâce 14) ?

A tout instant Philippe revient sur l'impossibilité de louer dignement Marie. Les anges en sont eux-mêmes incapables.

Mais, — et ceci est très caractéristique dans la pensée de notre auteur, — on doit être absolument persuadé que les dons de la grâce se sont appuyés en Marie sur les dons de la nature la mieux disposée.

La beauté, la noblesse, la science ont fleuri en la Vierge avec une certaine excellence. Tout cela convenait à son honneur sans être nécessaire à son salut... 15). Il est normal en effet que celui qui est le plus beau des enfants des hommes ait une épouse telle qu'une grâce singulière mette en valeur sa beauté, que son visage ne soit pas obscurci par une laideur indigne de sa race et que l'amour rende la bien aimée semblable à celui qui l'aime 16).

Dilectam dilectio ei a quo diligitur configuret. C'était là l'argument le plus fort en faveur de l'Immaculée Conception. Mais l'auteur n'en a pas vu toutes les conséquences.

En tout ceci, Philippe ne s'écarte guère des théologiens de son temps. Dans son édition des œuvres de Philippe, Nicolas Chamart allègue les autorités sur lesquelles il avait pu appuyer ses malencontreuses assertions. Ces autorités étaient nombreuses et pouvaient faire illusion sur la tradition catholique.

Plus nouvelle sera notre seconde partie, où nous verrons comment Philippe a caractérisé l'intimité entre Jésus et Marie, rôle qui lui donnera l'idée de la maternité spirituelle de la sainte Vierge.

2. Epouse du Christ et Mère des hommes.

La méditation du Cantique présentait immédiatement ce point de vue à l'abbé de Bonne-Espérance : Marie est l'épouse de Jésus. Son sein est le *thalamus*, le lit nuptial où le Verbe épouse la nature

14) *Quae est igitur ipsa... ut nostro etiam videatur jam patrocinio non egere, imo ut hominibus ita et angelis non natura sed gratia praeeminere ?* P. 202.

15) *Forma, genus, scientia quae in Virgine quadam excellentia floruerunt honestati convenientia, saluti vero necessaria non fuerunt.* P. 174.

16) *Decet... ut speciosus forma prae filiis hominum habeat sibi talem quae singulari gratia pulchritudinem praeferat specialem, cujus faciem turpitudine indigna et degenerans non obscureret, sed dilectam dilectio ei a quo diligitur configuret.* P. 155.

humaine. En épousant Marie, il se fait des amis de tous les frères de Marie. Et quelle fête, que ces noces divines ! « Combien solennelle elle est apparue en présence de l'Epoux, avec quel visage de fête ! *Quam solemnitas !... quam festiva* » ¹⁷⁾ ! Son amour pour le Sauveur est comparable à celui de la tourterelle qui ne s'attache qu'une fois et garde le veuvage ¹⁸⁾. La sainte Vierge n'a de joie qu'en présence de Notre Seigneur. En son absence, elle lui reste fidèle jusqu'à la mort. Jean lui est donné comme fils, non comme époux. Son amour dépasse celui des anges. Ceux-ci voient que l'Epoux est plus aimé de la Vierge que d'eux-mêmes et n'en conçoivent pas de jalousie ¹⁹⁾.

L'amour de Marie pour Jésus suppose une connaissance profonde du Christ. « Il n'aurait pas été ainsi aimé s'il n'avait été compris et il ne pouvait être ainsi compris s'il n'avait été ainsi aimé » ²⁰⁾. La connaissance que Marie a de Jésus est bien supérieure à celle que posséda l'Evangéliste.

Dans la poitrine de l'Epoux sont enfermés les trésors de la Sagesse et de la Science. Je m'étonne si le disciple bien aimé de l'Epoux n'a pas compris que la Sagesse et la Science coulaient de sa poitrine quand à la cène... il se reposa sur son sein... ²¹⁾. Mais personne ne s'approcha de lui, personne plus parfaitement que celle qui mérita de préparer à Celui qui devait venir le lit nuptial de son sein. Appuyée sur sa poitrine, elle puisa et sentit sa sagesse et sa science, plus douce à sentir, plus haute à entendre que les erreurs des philosophes ²²⁾.

Cette connaissance et cet amour du Christ furent pour la Vierge la source de très grandes douleurs. Philippe, ici en avance sur son temps où la dévotion aux Joies de la Vierge est en plein développement, a le sentiment très vif de ces douleurs. Il y insiste surtout quand il arrive aux *mala punica*, aux grenades du Cantique

17) P. 226.

18) P. 145.

19) *Vident angeli nec invident Sponsum nunc a Virgine plus amari*. P. 198.

20) *Nec... potest diligi si non fuerit intellectus, nec videtur intelligi si non fuerit et dilectus*. P. 257.

21) *In pectore sponsi thesauri sapientiae et scientiae reconduntur... Fallor si non et ille sponsi discipulus quem dilexit de ipsius pectore manare sapientiam et scientiam intellexit cum in coena positus... acquievit*. P. 112.

22) *Ad quem nemo prius, nemo profectius inventus est properare quam illa quae meruit venienti suum uteri thalamum praeparare : quae recumbens in ejus pectore hausit et sensit ejus scientiam et sapientiam gratiorem sensu, sententia, errore philosophico meliorem*. P. 113.

et aussi lorsqu'il expliquera ces mots : *Surge aquilo et veni auster*.
Lève-toi vent du Nord : arrive, vent du Sud.

Tout ce que Jésus souffre sur l'ordre de son Père, par le tour naturel de la fronde, revient pitoyablement sur le cœur de Marie... 23). Que la considération de mes tristesses ne vous jette pas dans la stupeur ainsi que des enfants, comme s'il ne me convenait pas que ma vie fût remplie de l'amertume des tribulations 24).

Fait digne de remarque, c'est en partant de cette union d'esprit et de cœur entre Jésus et Marie, que Philippe arrive à l'idée de maternité spirituelle de la sainte Vierge. Beau miracle dira-t-on, comme s'il ne s'agissait pas d'une doctrine admise depuis toujours par les chrétiens ! — Quel que soit notre étonnement, il n'en est pas ainsi. L'idée de la maternité spirituelle de Marie est tout à fait traditionnelle. Nous la trouvons bien marquée chez Origène. Mais au XII^e siècle, elle est obnubilée. Dans les écrits de saint Bernard, on cherchera vainement le titre de mère des hommes ou de mère des chrétiens donné à Marie. De même dans les œuvres d'Adam Scot. Les saints ont des intuitions plus vives que les docteurs. Dans les poésies du bienheureux Hermann Joseph nous trouvons ces deux vers :

*Gaude quae ad tuos clamas
Quos ut pia Mater amas.*

Mais c'est exceptionnel. Et il ne s'agit pas là d'un oubli. Pour les augustinien, — et tous les théologiens du XII^e siècle sont augustinien, — la mère de nos âmes, c'est la grâce, cette grâce dont l'Eglise chante à la bénédiction des fonts : *Omnes in unum pariat gratia mater infantiam*, si bien qu'Adam Scot dans un de ses plus beaux sermons donne allégoriquement la sainte Vierge comme la figure de la grâce divine. Entraîné par le courant, Philippe ne donnera pas à la Vierge le titre de mère des hommes, qui n'est pas

23) *Quidquid ille [Jesus] mali patitur jussu Patris naturalis fundae circuitu redundat miserabiliter in cor Mariae.*

Ce n'est d'ailleurs pas par exception que Philippe, déjà moderne dans ses expressions, parle du Cœur de la Vierge Marie. Cfr. p. 158 : *Lectulus Virginis est secretum Cordis ejus*. P. 204 : *Omnibus salutari congruentibus medicinae congestis et attritis in Corde Virginis tamquam in mortariolo disciplinae*. P. 212 : *Labia Virginis clausa scientiam legis servant et quae servanda noverunt in Cordis secretario coacervant*. L'expression était d'ailleurs suggérée par l'Evangile.

24) *Ne ad meas molestias vestra consideratio pueriliter obstupescat, tamquam non sit conveniens ut mea conversatio tribulationibus amarescat*. P. 129.

conforme à la terminologie augustinienne ²⁵). Mais l'idée y est nettement :

[Le Christ] deviendra l'époux en se joignant à la Vierge comme par un lien nuptial... en engendrant en elle et par elle des fils spirituels, par une efficacité spirituelle, en sorte qu'elle et lui jouissent d'une postérité de fils ²⁶).

Cependant le rôle de la Vierge n'est pas un rôle purement passif. Le prélat de Bonne-Espérance prend soin d'expliquer que de la Vierge Marie a dépendu tout ce qui devait conduire le monde à son salut.

C'est d'elle que dépend la chair du Christ, sa passion douloureuse, le bois de la croix, l'abolition de nos fautes, la victoire sur les ténèbres, notre constance dans la vertu, notre confiance dans les récompenses futures ²⁷).

Mais à ce rôle accepté une fois pour toutes correspond une activité que la très sainte Vierge ne cesse d'exercer encore du haut du ciel et qui est proprement une activité maternelle :

Lorsque par une espèce d'enfantement je vous fais sortir des ténèbres de l'ignorance, lorsque à force de zèle et de souffrance je vous amène à la lumière de la vérité et de la science, lorsque avec une sollicitude affectueuse je vous pénètre des règles de la perfection, est-ce que je ne vous forme pas dans mes entrailles ou plutôt dans mes mœurs à la manière d'une mère ? D'ailleurs c'est à l'un d'entre vous que l'Epoux a dit : Voici ta mère ²⁸).

Ce rôle maternel, Marie l'exerce surtout en faveur des Apôtres et c'est un point sur lequel Philippe a beaucoup insisté. On le comprend d'ailleurs. Dans un ordre apostolique, comme celui de

25) Lui-même réserve à la grâce la titre de mère de nos âmes. En expliquant le texte : *Una est matri suae*, il écrit : *Una est [Maria] igitur matri suae quia mater gratia nec primam visa est habere similem nec secundam*. Il explique ensuite que la grâce, comme la Vierge Marie, est à la fois vierge et mère : *Virginum cognitione provida praelegit, ipsam [Mariam] materno affectu suscepit misericorditer et collegit*. P. 262.

26) *Sponsus fiat virginem sibi jungens quodam modo foedere conjugali... in ea vel per eam generans spirituales filios efficacia spiritali ut tam ille quam illa gaudeat fructu et sobole filiali*. P. 108.

27) *Dependet autem in ea Christi caro, carnis passio, lignum crucis, culparum abolitio, noctis fuga, virtutum constantia, fiducia praemiorum*. P. 271.

28) *Quae cum pariendi more de tenebris ignorantiae vos educo, cum studio et labore ad lumen veritatis et scientiae vos perduco, cum perfectioribus vivendi regulis affectuosa sollicitudine vos informo, quid nisi matris vice meis visceribus vel magis moribus vos conformo. Et quidem uni ex vobis Sponsus dicit : Ecce Mater tua*. P. 129.

Prémontré, l'influence de la Vierge sur les apôtres s'imposait à la méditation et à la dévotion. C'est pour les apôtres en effet que Marie a survécu à l'ascension de Seigneur.

Son exemple et sa doctrine leur ont servi, car par elle le bon ordre de la vie s'est maintenu dans la discipline des mœurs... 29). C'est le soin de Jean qui est confié à la Vierge Marie, mais le souci des autres n'est pas exclu. Une raison très nette de marquer le mystère le fait attribuer spécialement à l'un des apôtres, mais cela indique qu'il est nécessaire à tous. Et ce n'est pas Jean tout seul qui reçoit la Vierge et l'entoure de vénération, ce n'est pas Jean tout seul que la Vierge embrasse de toute l'affection de sa sollicitude dévouée. Elle les aime tous, elle tient à cœur de se rendre utile à tous, de leur donner une doctrine de première valeur et praticable pour tous... 30). Personne n'a suivi la Vierge plus familièrement, personne n'a reçu par son intermédiaire une connaissance plus complète du Christ que les Apôtres qui ont vécu avec elle, avant et après la passion du Christ, et ont entendu souvent d'elle le mystère de l'Incarnation du Verbe 31).

Cette sollicitude s'étendra du reste à leurs successeurs. « C'est par l'exemple et les mérites de la Vierge que les Apôtres et leurs successeurs croient avoir trouvé la grâce » 32). Elle va plus loin encore, elle s'étend à tous les chrétiens. Cela vient de la place hors de pair qu'occupe Marie dans le corps mystique du Christ. C'est la place du col, au dessous de la tête et au dessus des membres :

Elle se trouve inférieure au Christ, mais de telle façon qu'elle soit indubitablement au dessus des membres. Elle semble tenir le milieu entre la tête et le corps et les fils de l'époux ne tiennent à l'époux que par l'intermédiaire de la mère. Que l'épouse nous soit présente, et c'est notre bien d'être unis [à l'époux] ; qu'elle soit absente et les membres ne peuvent plus tenir à la tête... Mère et servante de l'époux, notre impératrice à tous, elle nous unit alors que nous

29) *Exemplum Virginis profuit et doctrina dum per eam inter illos ordo vitae morum viguit disciplina*. P. 168.

30) *Cum... Joannis cura matri Virgini commendatur, aliorum sollicitudo ab ea non relegatur, sed quod certi causa mysterii uni specialius assignatur, omnibus generaliter esse necessarium designatur. Nec enim solus Joannes Mariam suscipit, susceptam veneratur, nec solum Joannem Virgo affectu devotae sollicitudinis amplexatur ; sed omnes diligens, omnibus studet utilem se praebere, doctrinam praecipuam, imitabilem omnibus exhibere*. P. 143.

31) *Nulli quippe eandem Virginem familiarius sunt secuti vel ea mediante Sponsi notitiam plenius assecuti quam Apostoli qui ante et post Christi passionem cum ea diutius conversati ab ipsa frequentius audierunt Verbi mysterium incarnati*. P. 120.

32) *Exemplo quidem et merito Virginis... Apostoli et eorum sucessores credunt se gratiam accepisse*. P. 121.

étions dispersés et cette médiatrice puissante et efficace nous retient dans l'union 33).

Dans l'exercice de cette médiation, Marie a ses préférés. Les pécheurs d'abord, les vaincus de la lutte pour laquelle elle intercède afin de les réconcilier à son fils ; les tentés, qui faute de précaution ou de force sont près de succomber et auxquels elle tend l'étendard triomphal. Enfin les malheureux 34). Philippe en a l'expérience :

J'ai éprouvé ce que j'avance. Sous la pression d'un jugement divin, les fils de ma mère ont combattu contre moi 35). Ceux du dehors m'épargnaient. Les autres, que je regardais comme mes propres entrailles, m'ont accablé. La tristesse m'aurait mené à la mort si la Vierge n'avait daigné étendre la main en toute hâte pour me secourir. Elle m'a vraiment assisté 36).

Une mère est le premier maître de son enfant. Philippe de Bonne-Espérance y revient avec insistance. La Vierge Marie est notre maîtresse de prière et de contemplation.

Elle-même a été toute sa vie une contemplative. Elle n'a pas les yeux obscurcis par l'ignorance. Avant que l'Ange ne vint à elle, le Seigneur était en elle. Aussi l'ange ne la trouve-t-il pas sur la place publique ou dans les rues, dans les fêtes et dans les danses. Bien mieux, selon notre auteur, il ne la trouve pas retenue par le fuseau, l'aiguille, le cardoir, la laine ou le lin, ce qui est œuvre

33) *Denique ipsa est quae invenitur Christo capiti sic subesse ut non sit dubium reliquo eam corpori superesse, et ipsa inter caput et corpus videtur locum medium obtinere nec ad Sponsum filii Sponsi possunt nisi Matre media pervenire. Praesente ipsa nobis Sponsa bonum est adhaerere, absente vero non possunt membra capiti cohaerere... Sponsi mater et ancilla, nostra omnium imperatrix, disjunctos jungit, junctos retinet, potens et efficax mediatrix.* P. 147.

34) Voir surtout p. 216 et 269. Passim.

35) Tandis que Philippe était prieur de Bonne-Espérance, il avait écrit à saint Bernard pour le prier de renvoyer dans cette église un chanoine profès qui l'avait abandonnée pour le monastère de Clairvaux. Le saint laissa la lettre sans réponse. Quelques religieux jaloux du prieur, profitèrent de cette circonstance pour répandre sur son compte des insinuations malveillantes. Soupçons, calomnies, procédés odieux parvinrent à le faire exiler de Bonne-Espérance. Il exposa la situation à ses protecteurs, le pape Eugène III et Barthélemy, évêque de Laon, puis il attendit dans la prière et le jeûne. Les autorités n'eurent pas à intervenir. Les ennemis de Philippe s'étaient rendus si odieux que le prieur fut rappelé. Bientôt après (1155), il fut élu abbé pour succéder au bienheureux Odon, premier prélat de Bonne-Espérance.

36) *Expertus sum quod aio. Cum divino perurgente iudicio filii matris meae contra me pugnaverunt, cum caeteris parentibus ii quos mea credebam viscera me laeserunt... mea ipsius maestitia cogeret deperire, si non Virgo dignaretur extenta manu citius subvenire. Astitit illa mihi...* P. 269.

d'esclave ; il ne la voit pas occupée à tisser, mais tout adonnée au loisir (*otium*) ou mieux au travail (*negotium*) spirituel, appliquée aux Ecritures pour les comprendre. Elle demeure dans le corps, mais étrangère aux choses du corps : elle oublie les soucis, son intelligence sereine est ravie dans la contemplation, elle est emportée dans un ravissement paisible et possède la joie sans se souvenir des choses d'en bas, trouvant son repos dans ce qu'elle souhaite avant tout d'atteindre ³⁷⁾.

Cependant, si haute que soit sa contemplation, elle n'a pas vu sur la terre l'essence divine. Ce n'est pas le péché qui l'en tenait éloignée, mais simplement la muraille du corps ³⁸⁾.

Cette contemplation, la Vierge ne la garde pas jalousement, elle se fait elle-même goûter à ses enfants. Alors leur cœur se réjouit comme s'il était abreuvé de vin. Elle se fait si bien connaître que ceux qui ont reçu ce don ne peuvent pas être sans joie ³⁹⁾.

Le prélat de Bonne-Espérance conclut souvent son instruction en rappelant les fruits de la dévotion à la sainte Vierge :

Qui d'entre vous lorsqu'il pense à Marie, lorsqu'il entend parler d'elle, ne se réjouit pas dévotieusement, n'applaudit pas avec confiance, espérant trouver le Fils apaisé et miséricordieux parce qu'il a su entourer la Mère d'une sainte révérence ?... 40) Que de monastères aujourd'hui dans tout l'univers se glorifient d'être garantis par le patronage de cette Vierge et de voir leurs églises gardées par sa douce sollicitude ⁴¹⁾ !

En s'adressant à ses frères de Notre-Dame de Bonne-Espérance :

Pour ne rien dire des autres, mes frères, est-ce que notre monastère n'a pas été réuni en l'honneur de cette Vierge ? Est-ce que ce lieu et cette église n'ont pas été dédiés à son nom ⁴²⁾ ?

37) P. 107. Passim.

38) P. 176.

39) P. 272. A ces suavités que la céleste maîtresse de prière fait goûter à ses disciples, il faut ajouter l'illumination doctrinale :

Mysteria dicimus... ab ipsa et per ipsam nobis sursum aspicientibus elucere. Et plus loin : *Nescientibus Virginem Scripturae facies est obscura.* P. 215.

40) *Quis vestrum cum ejus recolit memoriam, vel cum etiam nomen audit devotione non aggaudet devoto obsequio non applaudit : sperans ejus Filium placabilem et propitium invenire si matrem potuerit digna reverentia praeire ?* P. 132.

41) *Quanti hodie per universum orbem conventus gaudent hujus Virginis patrocinio muniri et eorum ecclesias grata ejus sollicitudine custodiri.* P. 132.

42) *Ut autem de aliis taceam, fratres, numquid non iste Conventus noster in honore hujus Virginis congregatur et in ejus nomine locus iste et ecclesia dedicatur ?*

La doctrine mariale de Philippe, dirons-nous pour finir, est incomplète sans doute, erronée même en ce qui touche la sanctification de la sainte Vierge, tribut payé à l'opinion de son époque, à une élaboration inachevée des doctrines de la Rédemption et du péché originel, à l'autorité de pieux et savants personnages, mais les quelques rares passages que nous n'acceptons plus, ne doivent pas nous faire oublier l'ensemble. Les idées de Philippe sur la Vierge Marie sont très élevées, très suaves, nous ajouterons, très modernes à cause des préoccupations qu'elles reflètent touchant le rôle de la sainte Vierge dans le salut des âmes. Elles sont surtout représentatives de la dévotion mariale de nos pères : la dévotion de l'antiquité chrétienne s'était adressée surtout à l'auguste Reine du ciel et de la terre, à la toute-sainte comme on l'appelait en Orient, à l'orante qui les bras levés ne cesse d'intercéder pour le monde. « Avec les ordres nouveaux, cisterciens, prémontrés, chartreux, écrit M. Vernet dans un bel ouvrage sur la spiritualité médiévale, le ton change » ⁴³). Marie ne cesse pas d'être considérée comme reine ⁴⁴), mais on l'aime comme une sœur, comme une mère, comme « la mère de miséricorde », selon l'expression du *Salve Regina*. L'œuvre de Philippe de Bonne-Espérance illustre magnifiquement cette évolution de la doctrine chrétienne.

Mondaye.

fr. François PETIT, O. Praem.

43) F. Vernet, *Le Spiritualité médiévale*. Paris, 1929, p. 86.

44) Il peut être utile de le faire remarquer en cette année 1938 où les théologiens français étudient spécialement la royauté de Marie. Philippe la rappelle en expliquant le *Veni coronaberis* du Cantique : *Ut in sede regia cum filio mater in gloria coroneris... ut insignibus regis pro meritis honoretur*, p. 219. Mais il n'y insiste pas.